

■  
IN SITU  
FABIENNE LECLERC  
■

MARCEL VAN EEDEN  
A BURST OF REVELRY FROM THE FORECASTLE  
23.06 — 28.07.2018  
■

14 BOULEVARD DE LA CHAPELLE  
75018 PARIS FRANCE  
T +33 (0)1 53 79 06 12  
WWW.INSITUPARIS.FR  
■

GALERIE IN SITU  
GALERIE@INSITUPARIS.FR  
■

\*Un bruit de bacchanale retentit sur le gaillard d'avant  
Herman Melville, *Moby Dick*, Chapter 38, 1851

En couverture :  
*Untitled*, 2018  
Crayon sur papier / pencil on paper, 56 x 28 cm

# Marcel van Eeden

A burst of revelry from the forecastle\*





# A burst of revelry from the forecastle\*

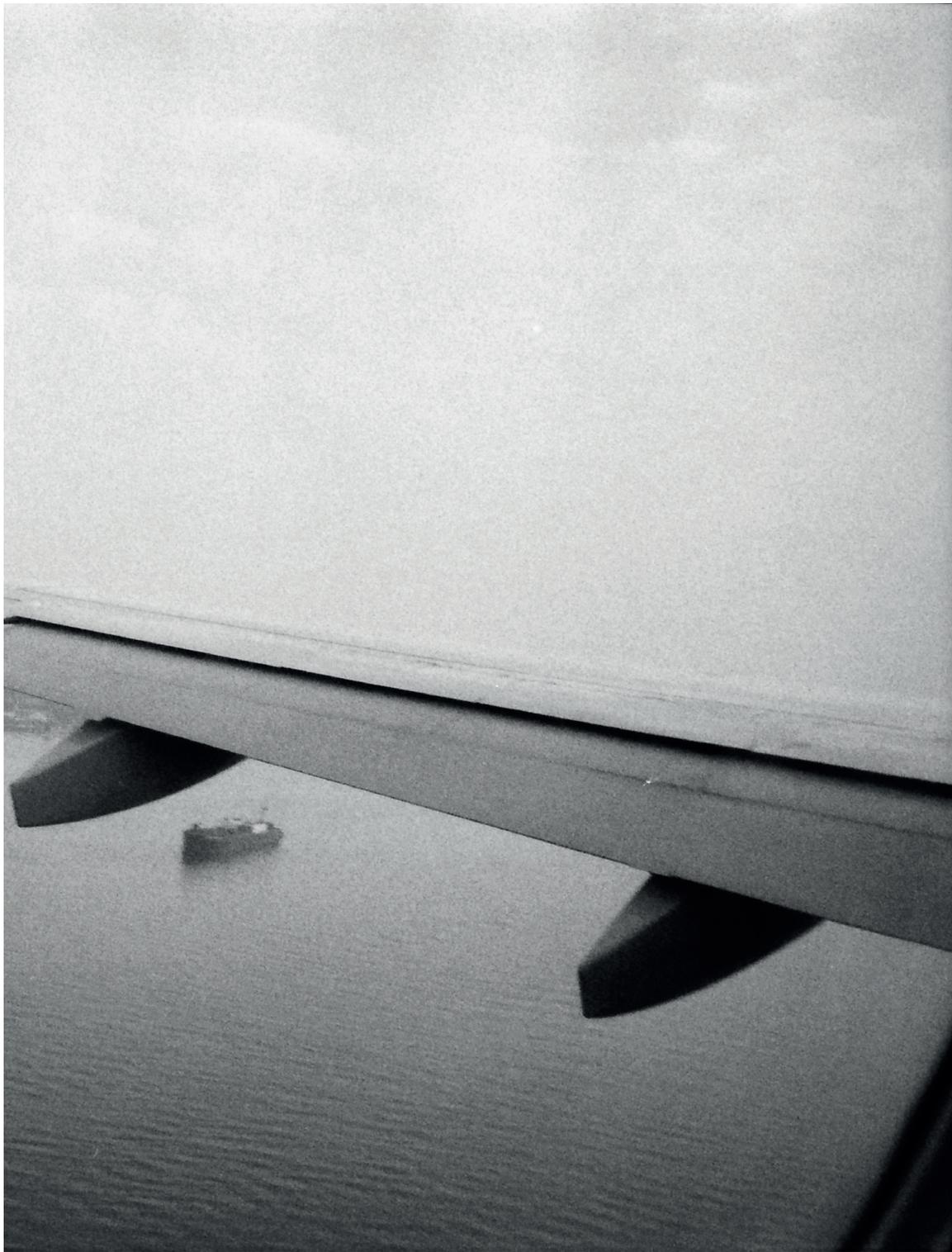
\*Un bruit de bacchanale retentit sur le gaillard d'avant













Doubles pages précédentes et double page suivante /  
Doubles previous pages and double next page:

*Untitled, 2018*

Impression jet d'encre sur papier Archival / Archival pigment print, 40 x 60 cm

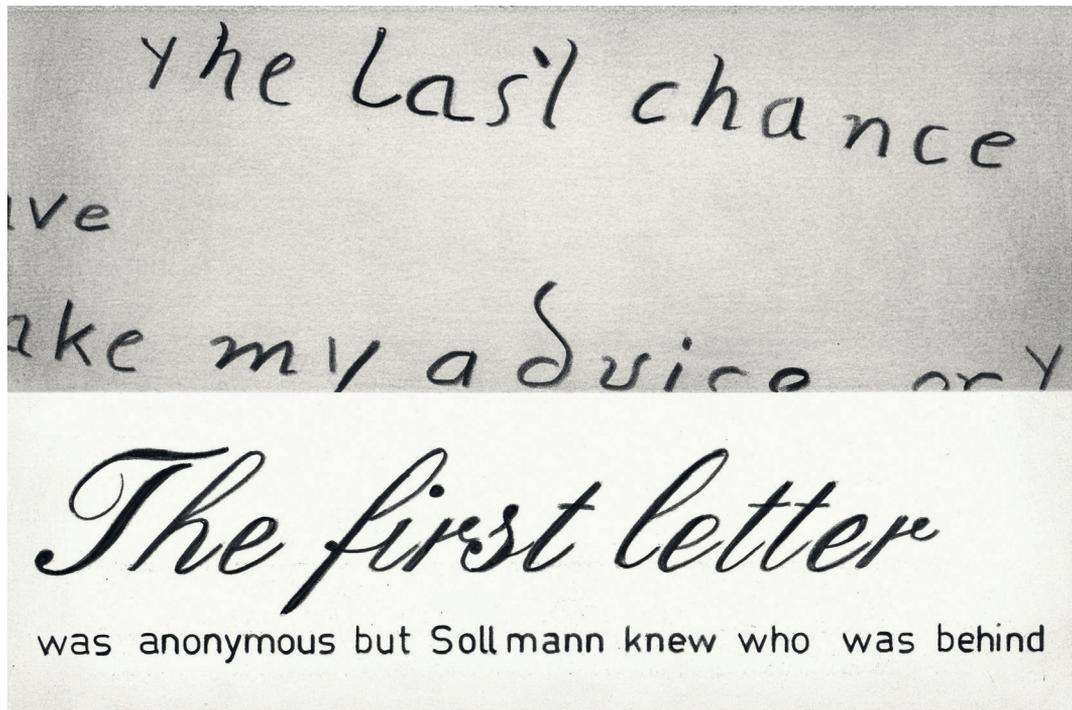
*Untitled, 2018*

Impression jet d'encre sur papier Archival / Archival pigment print, 40 x 60 cm

*Untitled, 2018*

Impression jet d'encre sur papier Archival / Archival pigment print, 40 x 60 cm





Untitled (from the series Gladbeck 1928), 2013  
Crayon sur papier / pencil on paper, 19 x 28 cm



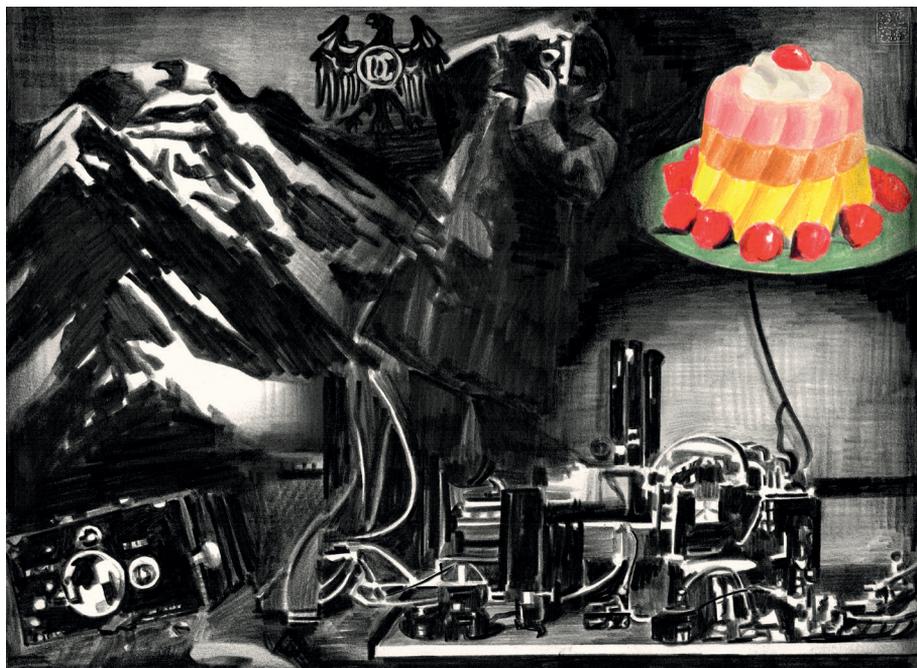






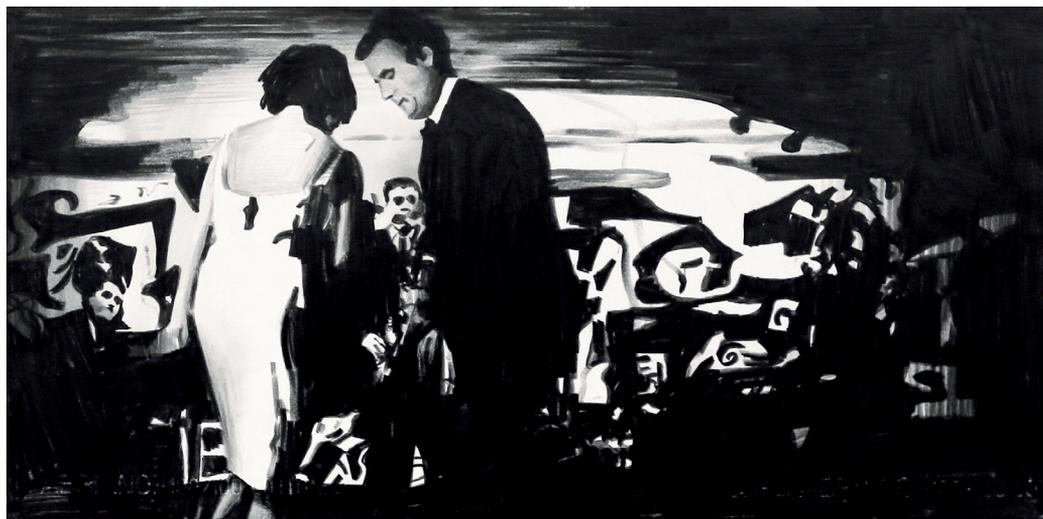
*Untitled*, 2018  
Crayon sur papier / pencil on paper, 28 x 56 cm





*Untitled, 2018*  
Crayon et crayon de couleur sur papier / pencil and pencil color on paper  
28 x 38 cm





*Untitled, 2018*  
Crayon sur papier / pencil on paper, 28 x 56 cm





*Untitled, 2018*  
Crayon sur papier / pencil on paper, 28 x 56 cm





*Untitled, 2018*  
Crayon sur papier / pencil on paper, 56 x 76 cm







*Untitled, 2017*

Pastel à l'huile sur papier / oil pastel on paper, 192 x 315 x 8 cm







*Untitled (CAT 3.1.5 Famous Exhibitions), 2017*  
Crayon sur papier / pencil on paper, 19,5 x 28 cm





## DESSINER COMME ON PREND UNE PHOTO

Depuis 25 ans, l'univers de Marcel Van Eeden s'inspire de clichés pris avant 1965, l'année de sa naissance. Ayant produit des milliers de dessins réalisés à partir de photographies dans son style personnel, il utilise des crayons et pastels noirs pour obtenir des tons profonds et des ombres parfaites.

L'acte de copier l'image – sa manière de saisir une lumière précédant sa venue dans ce monde – donne à Van Eeden la possibilité de s'« approprier » l'image, de la cataloguer en quelque sorte, et d'alimenter une encyclopédie illimitée de sa « mort » : le temps où il n'existait pas, le temps qui continuera d'advenir après sa disparition. Parce qu'elle ne cesse de voyager à travers l'espace et le temps, la lumière, notamment celle précédant 1965 et qui illumine les dessins de Van Eeden, est toujours là, quelque part.

À ses débuts, le dessinateur reproduisait directement l'image choisie. Rapidement, il s'est mis à inventer une histoire, utilisant la technique des bandes dessinées et des cartoons, en combinant texte et image. Tous les éléments – texte, nom de ses personnages, scènes représentées – émanent de la même banque d'images antérieure à 1965 mais juxtaposés en une nouvelle trame narrative. Même si les multiples séries de dessins se lisent comme des bandes dessinées, souvent la vignette et l'image ne se font pas écho. L'un n'est pas une illustration de l'autre.

Tous les dessins de l'artiste sont le produit d'une technique semblable, le résultat d'un coup de crayon allant du tracé précis et minutieux à des traits plus étendus, aux accents impressionnistes, toute la typographie étant aussi réalisée à la main.

Certains dessins au trait plus relâché dévient de l'original : on y devine l'épais coup de crayon, les mots y sont à peine lisibles. Souvent, c'est la ville natale de Van Eeden, La Haye, qui figure en arrière-plan des dessins, reflétée par des immeubles à cinq étages typiques du modernisme hollandais des années cinquante. De ces derniers se dégage une nostalgie, celle d'une jeunesse hollandaise insouciante, inscrite dans la mémoire collective du





pays. Cependant, l'épaisseur des tracés qui sillonnent ces œuvres fait surgir un ton résolument sombre et mélancolique.

À travers les années, le travail de Van Eeden s'est décliné en plusieurs étapes : des dessins uniques, des séries, puis des scènes aux compositions faites de motifs multiples essaimés sur le papier. Ces dessins ne présentent pas de schéma narratif précis et plongent le spectateur dans la lecture d'un puzzle dont la technique témoigne d'un travail iconographique précis, partant de l'étude de chaque élément distinct, sans qu'un sens général ne se dégage. Le visage d'un clown rieur, le châssis d'une voiture, un couple vu de dos, un visage masculin et une pancarte avec des chiffres, tout peut se mêler. D'apparence incompréhensible, une énigme, avec cependant une vue kaléidoscopique et cinématique de la réalité.

Plus tard, Van Eeden a quitté le cadre du dessin, ainsi qu'en témoignent une série de toiles et de sculptures, qui viennent s'ajouter aux premières œuvres de l'artiste. Autant de productions qui s'inscrivent encore et toujours dans son imagerie antérieure à 1965. Plus récemment, l'artiste s'est mis à la photo, un défi dans son parcours artistique. La règle qu'il s'était fixée au départ était simple : chaque image doit dater d'avant 1965. Cependant, la photo ne permet pas un retour dans le temps. Les clichés qu'il prenait s'inscrivaient nécessairement en 2018. Ce travail s'inscrit donc en rupture avec le concept cultivé pendant 25 ans par Van Eeden.

Mais est-ce une rupture ?

Pas pour Marcel Van Eeden. La photo, nous rappelle-t-il, est un procédé mécanique, comme l'est, par bien des aspects, la reproduction de photos en dessin, même si la prise de vue se fait par le biais d'un appareil muni d'un viseur, et que le dessin s'effectue à la main. « Mon acte de dessiner est de la photographie, en quelque sorte. Je prends des photos avec ma main » nous dit Van Eeden. « Après m'être occupé de manière intense à travailler des clichés pendant 25 ans, à les étudier afin de les copier, j'ai senti le besoin de reproduire moi-même le monde par un procédé mécanique. Tout comme les personnes qui avaient pris les clichés que je reproduisais, en somme.





Et puisque j'ai moi-même pris beaucoup de photos plus jeune, il ne m'a pas été difficile de recommencer, à l'aide d'un vieil appareil Leica analogique, dont la technique était, précisément, celle d'hier... »

« Bien sûr, je travaille dans le présent avec mes photographies, mais c'est, finalement, ce que j'ai toujours fait au sein des séries que j'ai produit. J'étais en quête de sujets dans les villes dans lesquelles je travaillais, je cherchais à faire vivre les événements de mon présent, qui ont constitué la trame des histoires que je racontais. Avec la photographie, je travaille ce qui se présente à moi dans la vie courante. »

Dans ces photos, la présence de Van Eeden est quasiment invisible, il fait une chronique du banal, des situations quotidiennes : des gens qui patientent dans la salle d'attente d'un aéroport (en contre-plongée), le trottoir d'une rue aux États-Unis, de vieilles vitrines dans une bibliothèque (sans cadrage particulier, en vue latérale), la capture des silhouettes de clients dans un restaurant chinois, le cliché furtif d'une station essence vue de nuit, les pissotières des toilettes des hommes, une vue latérale de l'escalier mécanique d'une gare au crépuscule.

C'est cette manière de dépeindre la réalité de manière oblique qui, paradoxalement, redonne à ses dessins leur intérêt particulier, là où les scènes de vie sont souvent vidées de tout formalisme : on y trouve des gens en pleine conversation, des plans assez vagues de rues quelconques, un gros plan sur le coin d'un vieux bureau, des voitures, des trains, une carte, des fruits, des papiers de bonbons froissés. Parfois, même, deux hommes – coiffés de chapeaux, il va sans dire – croqués dans une scène de mélo hollywoodien.

La vie avant que Marcel van Eeden ne soit né était aussi indistincte que la vie pendant son existence et le restera après son passage. La lumière continue à traverser l'espace, quoi qu'il advienne.

Cette impression de facilité est renforcée par la composition brute de ces photographies. Souvent, elles donnent l'impression d'avoir été exécutées légèrement de biais, prises au niveau de la hanche, par un photographe de





passage. Elles rappellent un style cultivé par Ed Ruscha pendant les années 70, dont les clichés de Los Angeles étaient capturés depuis une voiture sur la route, sans que le photographe ne se soit soucié de reproduire l'exactitude des lignes horizontales ou verticales des immeubles qu'il prenait. Une technique photo dite "honnête".

On pense aussi à Garry Winogrand, le photographe iconique de la rue, qui aida à fixer les normes dans les années 60 et 70. Comme Ruscha, Winogrand ne se souciait pas du cadrage rectangulaire des rues ou des routes qu'il shootait. Certains de ses clichés semblent même avoir été pris volontairement flous, jusqu'à ce qu'on aperçoive un détail ayant probablement captivé l'attention de Winogrand, qui devient ainsi le centre de la photographie, peu importe la hâte avec laquelle la photo a été prise.

Van Eeden se concentre plus sur la création d'une atmosphère générique que sur les détails précis d'une situation. Cette atmosphère est créée par les contrastes de noirs et de blancs mêlés avec des gris « délavés ».

Là encore, Van Eeden se situe à rebours des conventions, saturant certaines parties de ses photos par des ombres noires. Celles-ci donnent à ses œuvres photographiques la même qualité, sombre et mélancolique, que l'on retrouve dans nombre de ses dessins. Le jeu d'ombre et de lumière, le va-et-vient entre le blanc et le noir (et le gris), dans les photos, tend à reproduire le jeu de lumière (et d'ombre) de ses dessins. Photos et dessins sont donc complémentaires.

Un jour, Van Eeden a déclaré s'identifier à un amateur, à celui qui exécute son travail sans se soucier des modes ni des attentes. Et si cette "chose", ce travail, ne voit jamais le jour, reste caché dans une cave ou un grenier, peu importe. Car le véritable amateur fait ce qu'il fait pour son bon plaisir – ou par obsessions, peut-être. Il effectue un acte mécanique, en marche perpétuelle. Comme dans le dessin. Comme dans la photographie.





*Untitled*, 2018

Crayon et crayon de couleur sur papier / pencil and pencil color on paper, 28 x 38 cm





*Untitled (CAT 3.1.5 Famous Exhibitions), 2017*  
Crayon sur papier / pencil on paper, 19 x 28 cm





## DRAWING AS PHOTOGRAPHY

For the past 25 years Marcel van Eeden's world has revolved around images made before his birth in 1965. He has produced thousands of drawings, copying the images in his signature drawing style, using Negro chalk pencils for deep black tones and perfect shades. The act of copying the image – catching a light that was present before he himself was in the world – gives Van Eeden the possibility to 'own' the image, to an extent cataloguing it, creating an endless encyclopaedia of his 'death'; of the time he did not exist and that will continue after he is gone. Light travels endlessly in space and time, so the light that illuminated the pre-1965-scenes Van Eeden copied is still out there, somewhere.

At first it was straight copying of given images. Soon he started to create stories, using comic and cartoon style schemes with text combined with image. All elements – text, names of protagonists, imagery – are derived from the same vault of information pre-1965, but juxtaposed into fictive narratives. The multi-drawing series read as graphic novels, although text and image often don't match. Neither is an illustration of the other.

All this is done with the same drawing hand, ranging from precise and meticulous to broad and impressionistic, all lettering also produced by hand. In some drawings Van Eeden displays a loose hand, straying from the original image with broad strokes and handwritten, hardly readable words. Often these images reflect back on the housing schemes of the fifties in his birth city The Hague, typical Dutch modernist architecture of four to five storey high apartment buildings. They carry a certain nostalgia of carefree youth in Dutch collective memory. Drawn however with heavy dark lines that crowd the image like dark spaghetti, the tone of the works is sombre and melancholic.

Over the years Marcel Van Eeden has gone from single images to series to larger compositions of multiple motives swarming over the paper surface. These drawings are much more cryptic, don't present a fixed narrative, and engage the viewers in a rebus-like puzzle, working with the specific





iconography of the individual elements, and giving no clue about meaning. A clown's face laughing, combined with the front side of a car, combined with a walking couple seen from behind, combined with a man's face, combined with a sign with numbers. Seemingly incomprehensible, a riddle, but with a kaleidoscopic, cinematic view of 'reality'.

Van Eeden has ventured sometimes beyond the realm of drawing, making a series of paintings or sculptures that supplement the images in his drawings. But still based on pre-1965 imagery. Very recently the artist has turned to photography, which posed a challenge. The rule was: every image needed to be from before 1965. Taking pictures can't work that way. They are inevitably taken now, in 2018. A break with the concept Van Eeden cultivated for 25 years.

Or is it?

Not for Marcel van Eeden himself. Photography is a mechanical process. This is to some extent also the case with copying photographs, even though the former is by a machine with a lens and the latter by hand. "My act of drawing is photography in some ways. I take pictures with my hand", Van Eeden says. "After occupying myself intensely with photographs for the past 25 years, studying them to be able to copy them, I got the urge to mechanically reproduce the world myself. As the people whose photographs I use also used to do. And since I used to photograph a lot in my early years, it was not difficult to start again, using an old Leica analogue camera, therefore yesteryears technique."

"Of course I am working in the 'now' with the photographs, but I have always done that in the series I have produced. I looked for subjects in the cities that I worked, in events that were current, and I would base my series on those narratives. The difference is that in the drawings I use old photographs to 'tell' this story. And in photography I work with what presents itself in every day life now."

In the photographs Van Eeden is 'a fly on the wall', he chronicles mundane, everyday situations. Casual, we encounter them ourselves all the time. People waiting in an airport lounge (shot from a low angle), a sidewalk in an American street, old showcases in a library (unceremoniously shot from the side), customers en silhouette in a Chinese restaurant, a fleeting shot of a petrol station at night, pissoirs in a men's toilet, a sideway glance at an escalator in a





train station after dark. Interestingly enough, this off hand depiction of reality in some ways sheds light on the drawings as well, where the scenes often are also devoid of formalness: people chatting each other up, non-explicit street views, the corner of an old fashioned study, cars, trains, a map, fruit, candy wrappings. Sometimes two men – wearing hats of course – in a generic, dramatic movie scene.

Life before Marcel van Eeden was born is as indistinctive as life when Marcel van Eeden is alive. And life will be after he is gone. Light continuing in space.

This casualness is enhanced by the 'rough' compositions in the photographs. Often slightly tilted, as if the photos were shot from the hip, in passing. It reflects a style that was cultivated by artist Ed Ruscha in the 70's, who shot street scenes in Los Angeles from a driving vehicle, not caring if buildings were straight or horizontal lines perfectly horizontal. An 'honest' form of photography.

Also Garry Winogrand comes to mind, the iconic street photographer who helped set the standard in the 60's and 70's. Like Ruscha he didn't care for a careful rectangular framing of the street or road scene. Some photographs even look distinctively haphazard, until you see a detail that probably had gotten Winogrand's attention and became the centre of the photograph, no matter how hastily the shot was made.

Van Eeden is focused more on the generic atmosphere of a situation than specific details. This atmosphere is enhanced by the strong use of black and white tones, interlaced with 'smudgy' greys. Again Van Eeden goes against conventions, with parts of the pictures completely saturated with black shadows. It gives some of them a rather gloomy aura, the same sombre, melancholic feel we encounter in several of the drawn works. Playing with shadows and black & white (and grey) in the photographs therefore mimics the play with light (and darkness) in the drawings. Both complement each other. Van Eeden once said he identifies with the 'amateur', who does his thing, irreverent to expectations or needs. And if this 'thing' never sees the light of day, tucked away in attics or cellars, that is ok as well. Because the true amateur is doing the thing he does for his own pleasure – or obsessions as you wish. A mechanical act in a constant rhythm. Like drawing. Like photography.





Texte de / Text by Robbert Roos, 2018  
Crédit photos : Marcel van Eeden et In Situ - Fabienne Leclerc / Conception graphique : Brigitte Mestrot  
Imprimé sur papier Olin Smooth 150 g à l'imprimerie Stipa, Montreuil-sous-Bois, juin 2018

